

de ses ailes. Mais j'ai aussi entendu la voix creuse du vieil Onfroy. Sus, Tobi ! A l'homme ! mon ami, à l'homme ! au vieux !

L'intelligent animal, dressé depuis longtemps à comprendre les intentions de son maître, tire doucement sa corde du côté où l'écuyer priait, absorbé dans ses pensées. L'oreille exercée du troubadour ne tarda pas à démêler le bruit sec d'une main frappant une poitrine, et ces mots prononcés à demi-voix : *Deus, propitius esto mihi peccatori.*

— Elle est grande, mon frère, dit-il, en piquant la terre de la pointe de son bâton, oui, elle est immense la miséricorde que vous implorez. Le vieux pécheur, Guzman de Barcelone, disait que c'est une mer sans fond et sans bords. Onfroy, mon ami, je ne doute pas que vos soupirs ne touchent le ciel ; car ils paraissent sortir d'un cœur sincère.

— Qu'il me pardonne ! qu'il me pardonne ! répéta l'écuyer, en frappant plus fort. Ce n'est guères la peine de lui offrir le peu qui me reste. On ne saurait présenter à un Dieu si grand les débris du péché.

— Donnez toujours, mon ami ; Celui de là-haut est assez riche pour n'avoir pas besoin de nos offrandes. Il veut bien se contenter du peu qu'il y a. Un prêtre de Cominges avait coutume de dire qu'à une certaine hauteur, on ne distingue plus un denier d'un doublon d'or. Il avait raison : Dieu est si grand, que les plus grandes choses ne sont presque rien à ses yeux. Mais, dites-moi, Gérard, où allez-vous ainsi avec ce petit oiseau du Paradis ? Car c'est bien sa voix que j'ai entendue.

— L'amour la presse, troubadour ; l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'abord, et puis son affection pour son fiancé. Nous allons en Terre Sainte.

— O saint Front de Périgueux ! s'écria Olric, en étendant ses bras vers le ciel. O Notre-Dame de Roc-Amadour, et vous tous saints et saintes qui habitez dans le ciel ! je vous remercie de cette heureuse rencontre ; il ne pouvait rien m'arriver de plus doux. Si un vieux corbeau déplumé est digne de se joindre à l'aimable rossignol des bois, je prierai Roselle de Châtillon de me permettre d'aller en sa compagnie baiser le tombeau de Jésus-Christ. Je ne lui serai point à charge, vu que, par le moyen de mes lais de Palestine, je puis honorablement gagner ma vie.

— Commence alors par respecter son sommeil, troubadour. Modère les éclats de ta voix, et apprends que rien n'est beau sur la terre comme le sommeil de l'innocence.

— C'est vrai, c'est vrai, Gérard, dit l'aveugle, en baissant le ton ; et je prends à témoin Celui de là-haut que c'est que je ne pouvais contenir l'excès de ma joie. Il me semble que je vais avoir des ailes. Ce long pèlerinage ne m'épouvante plus, du moment que je serai en compagnie d'une enfant bénie de Dieu. Tout beau, Tobi ! Que m'annonces-tu donc ? Je m'éloigne un peu, Onfroy, pour vous laisser prier. A la meule, Tobi ! à la meule ! Allons goûter un peu de sommeil, mon ami : voici un beau moment pour nous.

A trente pas de là, se trouvait une autre meule de grains, vers laquelle le petit chien conduisit son maître, mais toujours grommelant, toujours frémissant, comme s'il eût pressenti quelque chose. Arrivé là, le vieillard s'étendit à terre pour goûter un peu de sommeil. Ses paupières s'appesantissaient à peine, quand il entendit la voix de l'écuyer, non plus sur le ton de la prière, mais sous la forme du débat et de la résistance. D'autres voix se mêlaient à la sienne ; puis bientôt il n'entendit plus rien.

Or, ce que l'aveugle ne devinait pas, et que le lecteur doit savoir, c'est que le compagnon de Roselle s'était vu tout à coup assailli, pendant qu'il était en oraison. Deux paires de bras vigoureux l'avaient enlacé, puis bientôt lié de cordes, et il avait pu distinguer qui le maltraitait ainsi.

— Que t'ai-je fait, Lambert ? Et toi, Clodoald ? Oui, que vous ai-je fait, pour que vous vous rendiez les exécuteurs d'ordres sanguinaires ? Si j'avais droit d'attendre de vous quelque chose, c'était de la reconnaissance. Vingt fois, Lambert, on t'aurait chassé pour ton ivrognerie ; et toi, Clodoald, pour tes gaucheries et tes vols, si je n'avais intercédé pour vous. Est-ce ainsi que vous me payez de mes peines ?

— Demande raison au maître, répondit l'un des deux serviteurs.

— C'est à ta conscience, Clodoald, que j'aimerais à la demander.

Le serviteur se mit à rire.

— Comment, coquins, dit le vieillard, qui se sentait mettre la corde au cou, vous auriez le courage de me donner la mort ?

— C'est l'ordre.

— Je proteste contre la violation du droit... Je suis sur les terres du comte de Champagne.

— Pas tout à fait. Ceci est un fief du vicomte de Chartres ; on pourrait t'en donner la preuve. Et je m'étonne que toi, l'intendant du sire Éverard pendant tant d'années, tu connaisses si mal les possessions de ton maître. En tous cas, chacun prend son bien où il le trouve.

— Par tous les saints du ciel ! je vous en supplie, laissez-moi le temps d'expier mes péchés.

— Voici le meilleur moyen.

— Ma pénitence n'est pas faite.

— Nous allons la finir.

— Au moins... au moins... reprit Onfroy, dont la gorge était déjà serrée par la corde, jurez-moi que vous... ne ferez pas de mal à... cette... innocente... C'est moi... qui... ai tout fait.

— On le sait.

— L'épargnerez-vous ? Ju... rez.

— Nous n'avons pas l'ordre pour lui faire le moindre mal. Tu peux être tranquille...

— Merci... Seigneur !... Pour moi... j'ai tout mé... rité. Pardon !... Pitié ! Mon... Dieu !...

Une minute après, le pauvre écuyer était pendu aux bras de la croix. Car ces vils satellites n'avaient pas reculé devant cette espèce de sacrilège. Quand ils eurent assisté aux dernières palpitations du malheu-